

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## La vie sur le fil dans les marécages

**LIEUX** incultes et humides où s'étendent les marais, les marécages au niveau de Libreville et ses environs font l'objet d'une exploitation peu recommandable. Tant les conséquences sur le plan environnemental ne sont pas négligeables. En effet, plusieurs de ces zones inondables sont occupées par de nombreuses familles. À l'exemple de celle située derrière l'École normale supérieure (ENS), non loin de la rivière Gué-Gué, que nous avons visitée.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU  
Libreville/Gabon

**D**ERRIÈRE-l'École normale supérieure (ENS), un dimanche matin. Le temps est pluvieux. À proximité de la rivière Gué-Gué, limite naturelle entre les quartiers Bas-de-Gué-Gué et Derrière-l'ENS, dans le 1er arrondissement de Libreville, se dresse une vaste zone marécageuse. À perte de vue sur celle-ci, des vieux conteneurs sont exposés anarchiquement sur un large espace.

Au fur et à mesure que l'on s'approche de ce quartier sous-intégré, on constate un enchevêtrement de maisons construites en matériaux de récupération. "Cette zone-là, on l'a surnommée Madagascar, du fait que ces gens-là vivent sur l'eau, avec des maisons bâties sur pilotis", ironise un jeune homme habitant non loin de là. Ces constructions, faites de bric et de broc et reliées entre elles par de petits ponts de fortune, ne sont pas de nature à garantir la sécurité des occupants, pour la plupart des familles ouest-africaines. Pour y accéder, il faut marcher sur des passerelles construites avec des morceaux de planches, dont certains risquent à tout moment de céder sous les pieds du passant. Tous ceux qui découvrent ce "village" en plein centre urbain pour la première fois sont soumis à un exercice d'équilibriste. Et on peut se retrouver facilement dans la vase au moindre faux pas. "Le mieux serait de se faire accompagner par un habitué des lieux. Car nous-mêmes, nous connaissons les endroits où il faut poser les pieds", suggère Adolphe, un chef de famille habitant le site.

Ici, l'architecture rappelle les maisons sur pilotis à l'image de celles qu'on voit dans des magazines TV au Cambodge en Asie du Sud-Est ou en Afrique no-



Quelques habitants des marécages tels que nous les avons trouvés dernièrement.

tamment au Bénin dont le plus célèbre est Ganvié. Elles reposent sur des espèces de pieux, habilement enfoncés dans le sol. Ces pieux sont destinés à supporter le poids de la maison construite au-dessus de l'eau. "Ici, c'est soit tu restes, soit tu vas te débrouiller ailleurs. Sécurité ou pas, on fait avec", indique le chef de famille. "À notre niveau, nous faisons tout pour maintenir nos maisons sur ces espèces de pilotis, et nous veillons à ce qu'elles ne s'effondrent pas au premier coup de vent", assure-t-il.

Un type d'habitation dont l'état de dégradation ne préoccupe pas les bailleurs. "Ce qui intéresse mon bailleur c'est son argent. Il ne cherche même pas à nous offrir le minimum de confort. Encore moins les avaries. Mais on se débrouille comme il peut pour remplacer nous-mêmes de temps en temps les planches. Ceux qui disposent de plus de moyens achètent du bois dur, di-

sons des planches, des chevrons et des lattes issus des essences comme le padouck ou le tali qui résistent à l'eau pendant 3 à 5 ans. Ces essences sont indispensables surtout pour le plancher", explique Gervais, un autre habitant.

À chaque averse, les habitants des marécages ont les pieds dans l'eau. "À chaque grande pluie, les eaux montent et atteignent parfois le niveau du plancher. Mais, redescendent quelques heures après la pluie. Lorsque le lit de la rivière qui est à côté est obstrué, alors là, on peut rester longtemps les pieds dans l'eau, en attendant qu'elle se retire lentement", informe Guillaume. Ce dernier précise que "pour vivre dans ce genre d'endroit, il faut être vraiment vigilant avec les enfants, car il faut craindre soit l'apparition d'un reptile, soit l'écroulement de la maison. En tout cas, tout peut arriver. Même le pire..."

## Des conditions hygiéniques précaires

CNB  
Libreville/Gabon

**T**OUT ce que les familles déversent dans les zones marécageuses constitue une véritable menace pour l'environnement. Dans ces endroits, des espèces d'étagères de fortune, sans fosses, font office de latrines. En réalité, toute la matière fécale se déverse à même le sol. "Nous nous sommes accoutumés aux odeurs qui proviennent des latrines au quotidien", affirme un habitant de Derrière-l'École normale supérieure.

À ces odeurs nauséabondes

s'échappant de ces latrines, il faut ajouter les eaux usées issues des différents foyers, mais aussi rats, souris et insectes de toutes natures qui complètent ce décor. De plus, même s'il est demandé aux différents ménages de ne pas jeter les ordures dans cet espace de vie qui leur est tous commun, celles-ci devant être collectées dans des sachets poubelles, puis déposées dans des bacs à ordures se trouvant à proximité des voies publiques, les conditions d'hygiène ici n'en restent pas moins précaires. Notamment pour les enfants qui sont exposés à des risques de maladies.